

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX.

15 FEVRIER 1910

No. 1

SOMMAIRE—Circularaire de S. G. Mgr l'Archevêque—S. G. Mgr l'Archevêque de Toronto annonce une quête en faveur des Ruthènes—*Les prêtres à la sacristie*—Bénédiction d'un couvent à Saint-Adolphe—Le rapport de M. l'Inspecteur Goulet—Les missions du Lac Pelletier, Sask.—Académie Ste-Marie de Winnipeg—La survivance d'une race—Feu le R. P. Rietvelt, C. SS. R.—Un événement bien douloureux—Feue Madame Campeau—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

CIRCULAIRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

S. G. Mgr l'Archevêque vient d'adresser une importante circulaire, traitant des divers sujets suivants: 1. Le congrès eucharistique international. 2. Quête pour les Ruthènes 3. L'archiconfrérie du T S Sacrement ou l'Agrégation eucharistique. 4. L'Archiassociation de l'adoration perpétuelle et de l'œuvre des églises pauvres dans les couvents. 5. Pouvoirs pour dispenser des empêchements publics de mariage *in mortis periculo*. 6. Mariages mixtes. 7. Oraison de *mandato*. 8. Anniversaire de Notre consécration épiscopale 9. Les sociétés catholiques et le clergé 10. Nouveaux offices de saint Paulin de Nole, de saintes Perpétue et Félicité. 11. Additions à la VI leçon des offices de saint Jean-Chrysostome, et de saint François-Xavier. 12. Comptes et frais de chancellerie. 13. Rapports annuels. 14. Les confesseurs extraordinaires. 15. La retraite ecclésiastique. 16. Quêtes annuelles 17. Compte-rendu des œuvres diocésaines.

Les numéros 1, 2, 3, 4 et 6 seront lus en chaire dimanche prochain.

S. G. MGR L'ARCHEVEQUE DE TORONTO

ANNONCE UNE QUETE EN FAVEUR DES RUTHENES.

Dans une circulaire au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occasion du carême, S. G. Mgr McEvay, archevêque de Toronto, parle longuement et en termes très sympathiques de l'œuvre de nos chers

Ruthènes de l'Ouest. Sa Grandeur rappelle la généreuse décision prise par l'épiscopat canadien lors du Concile plénier de Québec et ordonne une quête dans toutes les églises de son diocèse, l'un des dimanches du carême, au choix du pasteur.

LES PRÊTRES A LA SACRISTIE.

MOT D'ORDRE MAÇONNIQUE.

Au cours d'une récente réunion de son clergé, S. G. Mgr l'Evêque de Mendé, en France, a fait les déclarations suivantes: -- " On nous a trop longuement rebattu les oreilles du mot d'ordre maçonnique: *les prêtres à la sacristie*. A l'heure actuelle, un catholique, un prêtre, ne peut se désintéresser des questions politiques sans trahir sa cause, sans forfaire à l'honneur. Religion et morale sont unies à la politique; nous avons le droit de revendiquer notre bien partout où il se trouve. N'oublions jamais que nous sommes prêtres, mais souvenons-nous aussi que nous sommes citoyens et que la loi française met en nos mains les armes nécessaires pour reconquérir notre place au so'eil. Le devoir pour nous, le grand devoir de l'heure présente, est de ne connaître ni trêve ni merci jusqu'à ce que la liberté intégrale nous soit rendue."

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

M. l'abbé Ludger Bastien, curé missionnaire à N.-D. du Chemin, Pine Wood, Ont.

M. l'abbé R. Dumoulin, missionnaire résident à Dumas, Sask.

M. l'abbé G. Simon, auxiliaire de M. l'abbé Pirot à Kaposvar pour les Hongrois.

M. l'abbé D. Lamy, vicaire à la Cathédrale.

CHEZ LES RR. PP. OBLATS.

Le R. P. Brouillet, est transféré de l'école de Fort Pelly à celle du Lac Croche.

Le R. P. Ruelle, est nommé assistant Principal à l'école de Fort Pelly.

Le R. P. Beys remplace le R. P. Péloquin à St-Laurent, Man.

Les RR. FF. Larivière, Baillargeon et Baron Amérongen poursuivent leurs études théologiques à St-Laurent, Man.

BENEDICTION D'UN COUVENT A SAINT-ADOLPHE, MAN.

Le 2 de ce mois S. G. Mgr l'Archevêque a béni, en présence d'un nombreux clergé et de tous les paroissiens, le nouveau couvent des Sœurs de la Croix de St-André de cette paroisse. La grand'messe

fut célébrée à l'église paroissiale par le R. P. Loriau, F. M. I., assisté des RR. PP. Picherit et Mollé, F. M. I., de Cartier. Mgr l'Archevêque assistait au trône, accompagné du R. P. Louis, de la Trappe de Saint-Norbert et de M. l'abbé Béliveau, chancelier de l'archevêché. On remarquait aussi au chœur Mgr Dugas, P. A., V. G., MM. les abbés Gandos, aumônier de l'asile Bethléem de Saint-Norbert; Cloutier, curé de Saint-Norbert; Noret, curé de Saint-Malo; Caron, curé de la paroisse et Bellavance, de l'archevêché.

M. l'abbé Noret donna le sermon de circonstance. Prenant pour texte ces paroles de Notre-Seigneur: "Sinite parvulos venire ad me;" Laissez venir à moi les petits enfants; il s'attacha surtout à faire ressortir comment l'Eglise, toujours, à travers tous les âges, s'était efforcée d'imiter le Divin Maître, comment Elle avait toujours attiré à Elle les petits enfants, la jeunesse, comment Elle avait réprimandé ceux qui voulaient les éloigner de ses enseignements.

A l'issue de la grand'messe on se rendit processionnellement au couvent et Mgr l'Archevêque en fit la bénédiction, après quoi Sa Grandeur plaça un crucifix au mur de l'école.

À midi banquet dans une des salles du couvent. Après le banquet séance donnée par les élèves du couvent. On y joua avec talent un bijou de petit poème en 4 actes intitulé, *La Virginité et la Religion*. Les différents rôles furent bien rendus, cependant les deux jeunes demoiselles personnifiant la Virginité et la Religion méritent une mention spéciale tant pour leur débit que pour l'intelligence de leur rôle. La séance se termina par une adresse que la *Religion* lut à Mgr l'Archevêque. Ce personnage extraordinaire remercia et félicita, on ne peut mieux, Mgr l'Archevêque de ce qu'il avait fait pour Elle dans son vaste diocèse, de ce qu'il avait fait pour ses très fidèles enfants exilées d'une terre qu'elles avaient arrosée de leurs sueurs pendant un siècle; et elle nommait les Filles de la Croix

Monseigneur parla bien en réponse à la *Religion*. Il n'avait fait que son devoir d'évêque en se dépensant en autant qu'il était en son pouvoir, pour le bien de l'Eglise en ces vastes pays de l'Ouest. C'était avec joie qu'il avait reçu ces pauvres exilées, qu'il avait fait son possible pour leur faire oublier l'ingratitude de leur patrie et leur faire comprendre que sur cette terre manitobaine elles étaient des nôtres, elles étaient chez elles. Il était heureux d'ajouter qu'il avait été puissamment secondé en cela par ses prêtres, chez qui ces bonnes religieuses avaient demandé un asile, et il mentionna entre autres le nom de M. le curé de Saint-Malo qui avait donné à ces pauvres exilées une maison construite de ses propres deniers.

Plusieurs communautés sœurs ont profité de la circonstance pour montré à la communauté des Filles de la Croix comment elles sympathisent avec elles dans leur exil, et aussi comment elles sont heureuses

de les voir venir prendre part à leurs travaux de renoncement et d'abnégation en faveur des pauvres et des délaissés d'un Père commun, Jésus-Christ.

LE RAPPORT de M. L'INSPECTEUR GOULET.

Chaque année l'inspecteur de nos écoles bilingues rend compte dans un rapport officiel au Gouvernement du Manitoba de son district scolaire. Nous avons sous les yeux le dernier de ces rapports, celui de 1908, imprimé et publié il y a déjà plusieurs mois. Ce rapport est excellent et prouve que M. Goulet est à la hauteur de sa tâche; il parle en homme du métier des matières du programme et fait des suggestions très pratiques et très sensées pour amender l'acte scolaire, lequel devrait être de nouveau traduit en français, ainsi que tous ses amendements. M. Goulet a un travail énorme à accomplir; il lui faut visiter le grand nombre d'écoles situées dans son district et les autres écoles bilingues situées en dehors. Il est certain que nos gens abusent de son obligeance pour l'ennuyer avec bien des difficultés peu sérieuses, et il a raison de suggérer que ceux qui veulent une enquête en fassent les frais. Outre ce travail déjà énorme, M. Goulet doit pendant trois mois donner des cours à l'École Normale. Nous sommes heureux d'ajouter que M. Adrien Potvin a été nommé inspecteur pour assister notre premier inspecteur et diminuer ainsi son travail. Il est à désirer qu'ils réussissent tous deux à visiter toutes les écoles régulièrement et à tenir leur correspondance à jour.

Les recommandations concernant l'enseignement des devoirs civiques aux enfants sont très sensées et très raisonnables, bien qu'on aimerait y trouver la note chrétienne. Est-ce que l'archevêque anglican Matheson, chancelier de l'Université du Manitoba, n'a pas déclaré carrément qu'il fallait instruire les enfants chrétiens de leurs devoirs comme tels? Un inspecteur catholique n'a-t-il pas le droit et le devoir de dire que l'enfant doit connaître Jésus-Christ et son saint Evangile et apprendre de lui ses devoirs de citoyens? Qui donc enseignera le vrai patriotisme sans Jésus-Christ? Faut-il reculer de dix-neuf siècles et remonter aux Romains et aux Grecs pour savoir comment on doit aimer sa patrie?

Nous croyons que M. Goulet fait tout son possible pour encourager l'enseignement du français, mais nous regrettons presque ce que contient son rapport au sujet de la composition. Nous pensons que les enfants de langue française peuvent apprendre à écrire l'anglais aussi bien que ceux de langue anglaise. N'a-t-on pas remarqué que des Canadiens-Français, comme Sir A. Chapleau, Sir Wilfrid Laurier et plusieurs autres, parlaient plus correctement l'anglais que beaucoup de Canadiens-Anglais et n'existe-t-il pas une plainte presque générale

contre les écoles publiques de Toronto et d'ailleurs au sujet de l'orthographe anglaise si tristement négligée ?

M. Goulet ne doit pas être laissé *seul* dans son noble travail en faveur du français. Les parents doivent lui être sympathiques et tenir à ce que leurs enfants apprennent le français. Les instituteurs et institutrices doivent surtout avoir à cœur de remplir leur devoir consciencieusement. Comment expliquer que des garçons de 12 ou 14 ans arrivent au Collège de Saint-Boniface sans savoir écrire correctement le français ? Il y a des écoles, des couvents, des collèges commerciaux où l'on fait son devoir et où l'on réussit, mais il y en a d'autres où l'on ne réussit pas. Quelle est la cause de leur insuccès ? Est-ce faute de zèle ou manque de travail ou d'assiduité chez les enfants ? La réponse est à nos maîtres et maîtresses d'école. Le zèle et le dévouement augmentent-ils en proportion des salaires ? Nous constatons avec plaisir qu'il en est ainsi pour plusieurs, mais tous les instituteurs et toutes les institutrices ont-ils conscience de la dignité de leur mission et des devoirs rigoureux qu'elle leur impose ? Nous faisons cette remarque afin qu'on ne soit pas tenté de juger de la valeur des instituteurs par le prix du salaire comme on juge de la valeur d'une marchandise. Les maîtres d'écoles, payés *trop bon marché* dans la province de Québec (c'est presque une disgrâce), sont-ils moins habiles et moins dévoués que les nôtres ? Nous ne le pensons pas. Nous approuvons ce que dit M. Goulet du salaire *minimum* de nos instituteurs et institutrices, mais il faut que le dévouement y corresponde. Il ne faut pas qu'il y ait simplement plus de toilettes et moins de souci pour l'enseignement du français.

A L'ACADEMIE STE-MARIE DE WINNIPEG.

BENEDICTION D'UNE ADDITION LE 6 FEVRIER.

A trois heures il y eut bénédiction du T. S. Sacrement et sermon anglais par le R. P. Labonté, o. m. i. Le prédicateur montra la sollicitude constante de l'Eglise catholique pour l'éducation complète, c'est-à-dire à la fois religieuse et profane. S. G. Mgr l'Archevêque procéda ensuite à la bénédiction solennelle de la nouvelle addition, vraiment remarquable par ses grandes classes bien aérées, ses vastes sales si gaies et ses nombreuses chambrettes destinées à la musique.

Les élèves chantèrent le *Laudate pueri Dominum* et un hymne en anglais.

Les membres du clergé présents étaient Mgr Dugas, P. A., V. G., les RR. PP. Filiatrault, S. J., D'Alton, Portelance, Emard, Labonté, o. m. i., MacDonald, Cox, S. J., MM. les abbés Joubert, Poitras et Richard. Les Rdes Sœurs Grises et de la Miséricorde étaient représentées et les Supérieures des divers couvents de la communauté des Sœurs

des SS. NN. de Jésus et de Marie dans la province étaient présentes.

Après le souper servi au clergé, les élèves donnèrent une charmante séance en anglais et en français, dont les petites firent en grande partie les frais. Ayant été privées du plaisir de voir Monseigneur présent, lors de la fête de leur arbre de Noël, elles prenaient leur revanche. Il y eut des déclamations anglaises et françaises fort désopilantes et des chants ravissants. Les petites présentèrent à Monseigneur une offrande trouvée dans leurs petits souliers blancs de Noël visités par le cher Enfant-Jésus.

Monseigneur dans sa réponse française remercia les Religieuses de leur généreuse contribution annuelle de cent piastres pour le Petit-Séminaire et dit que le don des petites était une pépite d'or ajoutée à la riche offrande de leurs maîtresses. Puis il développa en anglais l'idée que la supériorité de l'enseignement des Religieuses vient de ce qu'elles ajoutent à la science profane requisé par les programmes du Gouvernement la science religieuse, dont elles jettent à pleines mains la bonne semence dans l'esprit et le cœur des enfants. Leur exemple de vie consacrée à Dieu est une leçon de choses permanente et très éloquente. Quelle puissance pour le bien que l'action des Religieuses dans l'Eglise catholique !

LA SURVIVANCE D'UNE RACE.

Si l'on avait dit à un vieux français passant sous le joug de l'Angleterre en 1760 qu'un jour la race à laquelle il appartenait compterait dans le Dominion 1 666 000 habitants sur une population catholique de 2 229 600, on aurait sans doute lu sur ses lèvres un sourire d'incrédulité et il se serait tourné du côté du golfe St-Laurent pour tâcher d'apercevoir au haut d'un mât le drapeau fleurdelisé revenant sur nos rives. Et pourtant c'est bien aujourd'hui un fait accompli sous le régime anglais. Mais le merveilleux, c'est que cette race s'est également survécu au-delà du quarante-cinquième degré. Et il nous vient de ces régions une brise parfumée, quand on lit dans la *Catholic Encyclopedia*, le magistral article de MM. Laflamme, Lavigne et Favreau sur les *Catholiques français dans les États-Unis*.

On nous rapporte d'abord d'une façon saisissante l'émigration de nos frères sur la libre terre d'Amérique. C'est une page douloureuse, mais on ne peut s'empêcher de constater avec orgueil la prodigieuse vitalité des Canadiens-français, leur nombre s'élève à près de 1 200 000; leur influence se fait sentir dans les États de l'Est en particulier. Aussi bien, une belle page s'écrivait-elle dans l'histoire franco-américaine quand au mois de janvier 1909 M. Pothier montait au Capitole de Providence. Nous voyions alors la glorification de l'un des nôtres; et dans sa sympathique personne on appréciait le triomphe de toute une race reconnue enfin l'égale des autres.

Si je voulais maintenant rechercher les causes de la survivance des Canadiens aux États-Unis en commentant le bel article déjà cité, je devrais mentionner en premier lieu la paroisse. (Page 274.)

La paroisse a toujours été un facteur important dans notre vie nationale sur les bords du St-Laurent. Elle a joué son rôle sur la terre d'Amérique. Nos frères se sont groupés autour du clocher. Là où se trouve l'église française, là est le point central où la vie de la race aboutit.

Là-bas comme ici, c'est au sortir de l'église que les habitants s'assemblent et se groupent, se mêlent, se retrouvent, concluent leurs marchés et font leurs échanges. Là-bas comme ici, le clocher domine, comme pour annoncer que la religion s'élève au-dessus des intérêts temporels; chaque matin, chaque soir les cloches sanctifiées de l'église ébranlent l'air et vont porter avec leurs tintements le souvenir de Dieu, tout en évoquant les chères traditions du pays natal. Auprès de l'autel, ils entendent dans la langue maternelle les vérités révélées! Foyer de vie nationale intense, la paroisse a d'abord prospéré dans le diocèse de Burlington. Vers 1850, le regretté Mgr Goesbriand en organisait un grand nombre où l'on priait et prêchait en français. C'est une belle page que celle qui raconte au Vermont l'histoire de ces 120 églises ou chapelles administrées par des prêtres canadiens avec 50 écoles donnant l'instruction à plus de 30 000 enfants. (P. 274.) Au surplus, je crois que le tableau suivant est de nature à charmer tous les lecteurs. Il est éloquent et démontre bien dans quelle estime on tenait partout la paroisse. La préservation de la foi, croyait-on à bon droit, est étroitement liée avec la conservation de la langue.

ORGANISATION RELIGIEUSE DANS LA NOUVELLE ANGLETERRE.

Diocèses	Paroisses	Missions	Prêtres	
			séculiers	Religieux
Boston	20	2	33	31
Hartford	13	7	14	16
Springfield	38	5	59	14
Burlington	39	31	48	11
Portland	30	40	40	16
Manchester	25	15	38	17
Providence	21	—	42	8
Fall River	16	1	28	17
Total	202	101	302	130

A l'ombre de l'église paroissiale et du presbytère, il y a l'école catholique et française souvent placée à proximité de l'école publique. Tout le monde sait que cette église catholique et française n'a pas d'autre budget que celui de la charité de nos compatriotes. Comme

tous les autres catholiques des Etats-Unis, ils paient des taxes pour des écoles, où ils ne peuvent envoyer leurs enfants, mais à la différence des autres catholiques de la grande fédération américaine, on accuse les Canadiens-français de n'être pas généreux pour faire prospérer les œuvres de charité et d'éducation. Cette accusation, on l'a formulée bien des fois; et elle a même été répétée à Rome. Un simple coup d'œil jeté sur le tableau que je trouve à la page 275 prouvera bien éloquemment que dans la Nouvelle-Angleterre, pour continuer à ne parler que d'elle, les curés trouvent de zélés collaborateurs dans les membres des communautés religieuses; et le grand nombre des écoles, que les Canadiens-français ont su ouvrir, prouve leur zèle pour la diffusion de l'enseignement populaire. On a donc vraiment compris que l'avenir religieux de la paroisse est dans l'école: c'est une question de vie ou de mort. Aussi, 1985 Religieuses de notre race y enseignent-elles à 54 983 enfants dans 133 écoles catholiques et françaises.

Pour conserver la vie nationale aux Etats-Unis, nos compatriotes se sont vite rendu compte qu'il ne suffisait pas d'organiser des paroisses et de créer à l'ombre de leurs clochers des écoles, où l'on enseignait la langue maternelle. La presse est devenue une puissance dans le monde et il faut absolument compter avec elle, On l'a compris. Pendant les cinquante dernières années on a organisé une presse qui ne le cède à aucune autre dirigée par les différents groupes d'émigrants. On en trouve une nomenclature assez complète à la page 275.

Le peuple a besoin de s'instruire et de se distraire. Il se jette avec avidité sur son journal. Il demande du pain: il faut le lui rompre. Nos frères ont entendu ses cris. Ils ont imité l'Allemagne, où les catholiques ont fondé des centaines et des centaines de journaux. Dans ce pays où l'on ne compte qu'un catholique contre trois protestants, les catholiques ont été écoutés. Ils ont dompté Bismark et l'ont conduit à Canossa. Au Reichstag ils forment le parti le plus considérable, et ils sont les arbitres, sinon les maîtres de la situation. Ils ont une presse. Là est le secret de leur puissance.

Sans doute que les compatriotes des Etats-Unis n'ont pas de si hautes ambitions: mais pour perpétuer le miracle de leur survivance comme groupe ethnique distinct dans le grand tout américain, ils doivent continuer à maintenir leur presse catholique et française. Fonder des œuvres de charité: églises, écoles, hôpitaux, crèches, orphelinats, c'est bien, mais il importe également d'avoir une presse bien outillée, bien organisée.

L'activité des Franco-Américains, tout en s'appliquant avec succès aux œuvres de religion, d'éducation et de presse n'a pas négligé une autre force moderne: l'association, surtout sur le terrain de la mutualité et de la prévoyance. Ici encore on trouve un joli tableau à la

page 276 sur l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Association Canado-Américaine, l'Ordre des Chevaliers de Jacques-Cartier, l'Ordre des Forestiers Franco-Américains, les Artisans Canadiens-Français, l'Assomption.

La mutualité a resserré les liens qui doivent exister entre des frères; et le sentiment national s'est développé dans ce contact plus intime d'hommes qui se viennent en aide, quand sonne l'heure d'angoisse et d'abandon. Puissent nos chers frères des Etats-Unis comprendre avec tous les Acadiens-français de la Puissance du Canada qu'il faut maintenant s'occuper sérieusement de l'organisation plus complète de nos forces catholiques et nationales. Pourrons-nous jamais arriver à une fédération nationale des forces catholiques? C'est le secret de Dieu. L'entreprise est grande et belle. Puisse Dieu la bénir et la faire concourir à la survivance de la race française sur la terre d'Amérique.

L'ABBE PH. PERRIER.

DES SŒURS CALOMNIEES.

Un Français de St-Claude a cru bon de flagorner les Anglais protestants et a voulu donner le coup de pied de l'âne à l'école de Saint-Claude où enseignent les Rdes Sœurs des Cinq-Plaies du Sauveur pour protester contre la bénédiction de cette école.

Le *Free Press* du 31 janvier dernier reproduit, avec une certaine complaisance, ce maigre plaidoyer d'un catholique à gros grains en faveur de l'école *neutre* décorée du beau titre d'école nationale. Beaucoup d'Anglais protestants bien pensants hausseront les épaules en lisant ces fadaïses, car ils ont peu de considération pour un Français transfuge. Mais nous tenons à relever l'accusation d'ignorance jetée à la face des bonnes religieuses qui enseignent dans cette école. La maîtresse, munie d'un brevet du Gouvernement, peut apprendre beaucoup de choses à un calomniateur, et les élèves de l'école apprennent si bien l'anglais que si le petit monsieur qui parle d'ignorance les entendait il serait confus de son infériorité. Les écoles dirigées par des maîtres catholiques sont très nationales, parcequ'on y apprend aux enfants que la loyauté à la Couronne Britannique est pour nous une question de devoir sacré et non de simple sentiment. On leur répète, ensuite, que les catholiques de Québec ont versé leur sang en 1774 et en 1812 pour défendre le drapeau anglais et que, sans le clergé catholique et les Métis catholiques, le drapeau étoilé des Etats-Unis flotterait à la place du pavillon anglais sur les bords de la Rivière-Rouge et de l'Assiniboine.

L'opportunité de la bénédiction de la nouvelle école de Saint-Claude pouvait être discutée, mais il est certain que MM. les commissaires d'écoles ont agi en bon catholiques et en bon français en la de-

mandant à leur digne curé qui a voulu, en acceptant de la faire, cimenter la paix qu'une tête chaude voudrait troubler en faisant appel à l'ennemi. La bénédiction de nos écoles neutres, en principe, n'en change pas la nature; mais elle est l'affirmation de nos droits à des écoles catholiques (confessionnelles) d'après la Constitution de notre pays, et elle montre la libéralité avec laquelle nos Gouvernants actuels du Manitoba procèdent dans l'application d'une loi scolaire injuste. Des faits analogues à ceux qui se sont produits à St-Claude et la lassitude qu'éprouvent les catholiques de Winnipeg obligés de payer une *double taxe* prouvent que notre question des écoles est moins réglée que jamais.

UN MANITOBAIN.

FEU LE R. P. RIETVELT, C. SS. R.

Le R. P. Henri Rietvelt, c. ss. r., supérieur et curé de Brandon, est décédé le 5 février à Winnipeg. Revenant de St-Norbert, où il avait prêché une retraite, il était arrêté salué les Rdes Sœurs de la Miséricorde. C'est là que la maladie le terrassa si soudainement qu'il fut impossible de le conduire à l'hôpital de Saint Boniface. Il mourut le quatrième jour.

Ses funérailles ont eu lieu à Brandon le 8 février. S. G. Mgr l'Archevêque, plusieurs prêtres et de nombreux fidèles y assistaient. Nous publierons dans notre prochain numéro une notice biographique de cet éminent et regretté religieux.

Nos profondes sympathies à sa famille religieuse et à ses paroissiens de Brandon.

UN EVENEMENT BIEN DOULOUREUX.

A SAINT-EUSTACHE.

La mort de Madame Préfontaine —, sœur de M. le chanoine Beaudry et de la Rde Sœur Marie-Louise et mère de l'ex-député d'Assiniboia et de la Rde Sœur Bérénice —, a été suivie d'un accident bien tragique. La maison où la défunte était exposée a été incendiée. Le feu a pris aux tentures qui environnaient le cercueil. Nous tenons à dire, à l'encontre de l'affirmation erronée du *Free Press* que le liquide, dont M. Philippe Coutu s'est servi pour l'embaumement, n'a été pour rien dans cette catastrophe, où un enfant de deux ans a aussi trouvé la mort.

Nous offrons nos sympathies les plus cordiales à la famille si affligée et nous souhaitons à l'âme de la brave chrétienne, qui vient de mourir, le séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

FEUE MADAME CAMPEAU.

La vénérable mère de M. l'abbé Campeau, curé de Saint-Eustache, est décédée le 2 du courant. Elle demeurait depuis de longues années avec son fils. Femme chrétienne dans toute l'acception du mot, elle laisse après elle le souvenir des plus belles vertus.

Les funérailles ont eu lieu le 10 à St-Eustache. Mgr Dugas, P. A., v. G., et plusieurs prêtres étaient présents. Le lendemain un autre service auquel assistait S. G. Mgr l'Archevêque, a été chanté à Saint-Norbert, où la défunte a été inhumée auprès de son époux, décédé en 1907.

Nous prions M. l'abbé Campeau d'agréer l'expression de nos profondes sympathies et nous souhaitons à sa chère et vénérée mère le séjour de la lumière et de la paix.

DING ! DANG ! DONG !

Au cours d'une audience récente à des journalistes catholiques italiens, Pie X a béni leurs plumes en prononçant sur elles la formule dont se servaient jadis ses prédécesseurs pour bénir les armes destinées à la défense de la chrétienté. Cette innovation est une nouvelle preuve de l'importance de la presse catholique, l'arme du jour par excellence.

— Durant son séjour à St-Laurent, en janvier, Mgr l'Archevêque a visité toutes les classes du couvent et les élèves ont chanté avec habileté de très jolies choses qui prouvent la bonne éducation donnée aux enfants dans nos écoles.

— Au couvent de St-Charles il y a eu un concert improvisé pour les élèves en l'honneur de Sa Grandeur et on y a chanté en français, en anglais, en hongrois et en ruthène.

— Le 1er février, 59ème anniversaire de la naissance de M. l'abbé Cloutier, curé de St-Norbert, les élèves du couvent ont eu un concours sur les participes passés, en présence de Sa Grandeur, qui a récompensé les cinq vainqueurs restées sur le champ de bataille en leur donnant l'*Esquisse sur le Nord-Ouest* de Mgr Taché. Il y a eu aussi des chants et de très intéressantes déclamations en français et en anglais.

— S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, Sask., après avoir doté sa ville épiscopale d'une cathédrale, d'un évêché, d'un couvent, d'un orphelinat, va mettre le complément à son œuvre en érigeant un hôpital catholique, dont le soin sera confié aux Sœurs de N.-D. de Sion. Les plans sont actuellement en préparation et les travaux commenceront au printemps.

— Le procès de béatification de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice et première Supérieure de la Congrégation de Notre-

Dame, se poursuit à Rome avec succès. La deuxième séance sur *l'héroïcité des vertus* a eu lieu le 18 janvier.

— Les aumônes du carême l'an dernier ont rapporté la somme de \$94.65.

— Le R. P. Bour, o. m. i., a été chargé par ses supérieurs de répandre la presse catholique du diocèse. Il est parti pour une visite de trois mois à travers la Saskatchewan. On dit beaucoup de bien de l'administration, du nouveau directeur financier de la *West Publishing Canada Co.* le R. P. Plourde, o. m. i. Puisse cette œuvre si vitale pour nos populations de langue anglaise, allemande, polonaise et ruthénienne se développer de plus en plus !

-- M. l'abbé Bélanger, curé de la paroisse de Saint-Louis de France, à Montréal, a dénoncé les Juifs et les Francs-Maçons au cours de la dernière lutte municipale.

— Le *Devoir* a publié le 21 et 22 janvier le texte complet des règlements de la loge maçonnique. *L'Émancipation* de Montréal, affiliée au Grand-Orient de France. Cette loge, d'après ce texte, existe depuis dix ans. Nos ardentes félicitations au confrère qui met courageusement en pratique cette parole de Léon XIII: *Avant tout, arrachez à la Maçonnerie le masque dont elle se couvre.*

— Des classes du soir ont été ouvertes à Saint-Boniface surtout pour l'enseignement de la langue française. Plusieurs jeunes gens anglais de Winnipeg suivent des cours de français à l'école Taché, à Norwood. Puisse ce zèle pour le français durer et se propager !

— L'honorable Juge Prendergast, déjà juge du banc du Roi dans la Saskatchewan, a été transféré au Manitoba. Le principe d'un juge catholique dans cette province est consacré et il est heureux qu'un Canadien-Français succède au très honorable Juge Dubuc.

— Le 8 février les élèves de langue anglaise du Collège ont rendu avec succès la grande tragédie de Shakespear, intitulée: *Hamlet*.

— *Les Ecoles du Nord-Ouest*: tel est le titre d'un travail très autorisé publié dans la *Nouvelle-France* de Québec, nos de janvier et février. Nous reviendrons sur ces articles, dont nous remercions très sincèrement l'auteur.

R. I. P.

— Rde Sr Marie-Zoé Mongeon-St-Jean, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur Ste Clémentine, des Sœurs de la Charité de Québec, décédée à Québec.